

## Nous, policiers, pourquoi nous soutenons Jean-Luc Mélenchon

Alexandre Langlois et Aurélie Dambry, deux policiers du Renseignement territorial (RT) des Yvelines, héritier des Renseignements généraux (RG), ont décidé de s'engager dans la campagne de Jean-Luc Mélenchon. Candidats aux législatives dans la 3ème circonscription des Yvelines et membre de la CGT-Police, ils expliquent les raisons de cet engagement.

*Nous ne voulons plus être des forces de l'ordre, nous voulons redonner un sens à notre métier, en redevenant les gardiens de la paix d'une société, où chacun peut s'épanouir humainement.*

Pourquoi ?

Pour encore être décapitée par la beauté, une simplicité qui évite le spectaculaire, ce qui nous bouleverse ne vient pas de l'exceptionnel : il est une rivière d'enfants, un crève-cœur accroché sur un sol herbeux, une main tendue, un malheureux souriant. C'est un vaste programme ? Ou une justesse à revisiter. La France Insoumise s'y engage.

Nous avons ouvert la fenêtre et découvert le luxe de la vie : Le souffle du renouveau.

*"Je crois que tout souffre dans cette vie. Ne soyez pas trop effrayé par cette phrase ; je pourrais aussi bien dire et ce serait aussi vrai : tout se réjouit dans cette vie." (Christian Bobin).*

Pourquoi un engagement au sein de la France Insoumise, pourrait s'étonner le placoteux. Cet acte insolent élève le champ du possible, exit le flux tendu et les critiques, reproches ou étonnements rustres. Nous ne chercherons pas à vous convaincre. C'est usant, stérile et au fond un peu cruel de convaincre. Nous ne savons pas bavarder. Parler au contraire, oui, une attention humble aux humbles. C'est à la lumière de l'espoir, érigé en possibilité que le présent se vit comme une saveur printanière, explosive et irradiante. Quant à la pensée, elle est un luxe ; devenons riche et inutile, le temps de la floraison des cerisiers. Car l'essentiel s'attrape en une seconde. Amoureux de la terre, nous avons donc décidé de libérer notre voix en allant éprouver l'autre. Aucune expertise, aucune matrice, à prodiguer.

Comment faire ?

Aucune ordonnance. Aucune clef, aucune panacée. Des voies proposées, des expériences à vivre ; les réponses se pulvérisent en un instant, un bug, un tweet, un scoop, un éclat... Tout cela nous échappe. Et comme le monde a enterré la lenteur et ignore où il l'a enterrée. Que faire ? Agir, à mesure, à sa portée.

À quoi bon vous expliquer le pourquoi de notre engagement ? On peut vous le dire. Toutefois, l'adulte a-t-il le temps de regarder le ciel quand il est nu de tout engin à moteur, a-t-il le temps de nourrir le geai ou de livrer une parole silencieuse quand le chronomètre lui affiche le temps restant avant le gong ? Si oui, allons-y. Il nous faudrait plus de 6000 caractères.

*Nous pensons que l'inaction accélérera la terreur.* Le monde s'assombrit quand le rire d'un enfant est entravé par les cris et emmurés derrière une stèle. Alors, oui, malgré les froncements de sourcils des prescripteurs à la culture cliquée et aux vestes repassées, nous pouvons être des "demains" et des "merci ! patrons", des "capitaines fantastiques", et "des cabanes en Sibérie", des geais et des contemplations, des jeunes filles en fleurs, des arlequins et des révoltés, oui, nous pouvons être peu de choses, des riens sur un appel du colibri.

Des idées ni révolutionnaires ni candides, juste évidentes et nécessaires.

Ce n'est pas la voiture et le banquier qui veilleront sur vous le jour du grand adieu, ce n'est pas le chiffre qui vous consolera. C'est un partage cul posé sur une terrasse avec des amis, une échappée en montagne avec pour seul amant le regard désintéressé, un feu de bois. *La pleine liberté s'éprouve par l'intelligence sensible.* En vol, en marche, en réveil salutaire, M. Mélenchon résonne comme un colibri. Son programme a scié par les racines les jugements de valeur et les bonnes intentions. La sécurité se mesure au nombre de portes ouvertes. L'égalité a besoin de sa sœur aînée la cohérence. L'insupportable monde a uni le fanatique aux abîmés et paumés, les contritions financières alimentent les terreurs nocturnes. Ils nous ont volé nos nuits !!

*La sécurité se mesure au nombre de portes ouvertes.  
L'égalité a besoin de sa sœur aînée la cohérence.*

Rappelons-nous de Camus qui a su réveiller les cœurs éteints :

*"Malgré l'étrangeté du monde, je me réjouis".*

Nous nous réjouissons de saisir cette opportunité étrange. Ni un travail ni une tête remplie de trous noirs, nous sommes deux humains. Notre présence dans cette campagne ne relève ni d'un pronostic sondé ni d'une tentative de séduction, nous préférons conter des facéties au lieu de compter des fiches, froides et absurdes.

Incrédule voile, imbécile censeur trop haut situé dans leur porte feuille, nous trinquons avec le rouge-gorge Mélenchon et refuse de vendre notre liberté au coupe-gorge. Vie généreuse elle le sera, au-delà des trophées, promesses publiques et autres tartes aux prédictions, bien plus que les croissants à peu de centimes ou la dame criblée de pommade argentée. Généreuse par une attention humble, par une nudité simple sur un lit de fraternité, ivre de vie. Cette simplicité qui ne souffre ni de condition ni d'intérêt, serait-elle la cousine de la complicité habillée de bonté.

Il y a en son sein un socle social et l'érection d'une pensée libre, voici un horizon qui peut devenir un ici-bas. De l'art et une école, une terre qui pourra nourrir nos enfants, est-ce un mirage ? Une

illusion ? Nous avons le droit de le défendre. L'inespéré nous raccorde au monde en broyant nos évidences et laisse le souffle du vent balayer les souillures de l'âme.

Alors, messieurs les Agités, mesdames les énervées, cessez votre danse disgracieuse, elle vous mène vers un tunnel d'ombre et de fantoches dans lesquels les regards se taisent et les voix s'étouffent.

Nous ne fuyons plus. La fuite endort les rêves par cette fausse piste qui brise le miroir dans lequel il est possible de voir la beauté. Quand les hurlements cassent la beauté de l'enfance et face au cauchemar mis en scène par les aliénés de la certitude, seuls le tissu du collectif et la bienveillance bravent le poison et tirent le portrait au grincheux, contre lequel il est vain de lutter, incapable de résonance.

Restons vivant. L'essentiel ne se comprend pas, il s'éprouve.

Il est temps de nous asseoir pour nous regarder. À cette France ! Un sou mis, c'est juste un trésor.